

la nostalgie  
des jours heureux  
dépose en moi  
des yeux en cendre  
qui me regardent  
avec tristesse

flamme d'une bougie  
instant de nostalgie

une larme de cire  
coule sur ton sourire

flammes léchant les ténèbres  
jusqu'à la fonte complète  
des nuits encombrantes

l'émerveillement suprême  
serait-il au centre  
de cet immense brasier

indicible présence  
au cœur d'un ciel en feu

les mots n'ont plus de poids  
la parole s'écroule

l'espace entier chavire  
dans une eau rougeoyante

rien ne survivra  
à cet éclat de lumière  
ni l'intense feu  
ni le vertige du sang

déjà nous sautons  
dans l'instant suivant  
avec un autre regard  
une flamme différente

des cendres brûlantes  
seuls des mots s'élèveront  
pour dépeindre les éclairs  
d'un flash sur la mer

toujours envie  
d'être là-bas

dans le feu de la forge  
où prend corps le soleil aux mille pattes

rester au bord  
de l'intime chaos

l'enfer et la lumière  
enchevêtrés

couleuvres se mêlant  
aux serpents venimeux

celui qui plonge  
est un héros

le venin peut  
être mortel

exaltation  
d'un feu  
jailli des sources

l'herbe s'est retournée

apparition  
d'un ange  
tombé du ciel



il faut bien  
que j'invente  
les terrasses du ciel

pour m'asseoir  
à la table des anges

page blanche

... pureté ...

les trois notes  
de musique

qui s'envolent  
vers les anges

dans la masse épaisse  
de mes idées noires

je creuse un tunnel  
assez grand pour m'échapper

trop de soleil aujourd'hui

le rire est au fond des puits  
comme une évidence heureuse

quand tu as mal  
insuffle une âme aux choses

tu ne seras plus seul  
avec les ombres  
des pendules debout  
sur les chemins arides

je suis tout... je ne suis rien

comme l'aube qui se lève  
sur l'étang ridé  
par le souffle d'une bouche  
éternellement muette

plus aucun signe  
plus aucun souffle  
aucune vie  
au creux des vagues

je t'ai perdu  
dans les ténèbres

as-tu seulement existé

les morts nous regardent

ils empruntent l'œil  
des ruisseaux gelés



je ne suis rien  
et tu n'es rien

rien... rien qu'une illusion

qui s'éteindra  
comme une étoile

dans la grande illusion  
de l'univers

et pourtant je suis là  
et tu es là

à regarder  
tomber la pluie

les gouttes d'eau  
creusent un vide

la pluie éveille en moi  
une chute infinie

une étrange lourdeur tombe  
de je-ne-sais-où

la masse qui va briser  
je-ne-sais-quoi... mais qui tombe

la mer semble noire  
pourtant il fait beau

le soleil aurait-il des corbeaux  
plein la tête

j'ai jeté une pierre  
au milieu de la mare

dans l'œil d'un cercle immense  
j'ai vu s'abattre  
une nuée d'oiseaux

les maisons de la ville  
ont suivi le même chemin

engloutis le ciel et la terre

il n'est resté que mon regard

je l'ai trouvé si vide  
que j'ai plongé  
dans les eaux de mon rêve